

ÉCHO

de SAINT-LOUIS des CARMES

de BREST "intra-muros"

A Son Excellence Mgr FAUVEL l'ÉCHO

EST HEUREUX D'EXPRIMER
LES FÉLICITATIONS LES PLUS RESPECTUEUSES
ET LES SENTIMENTS
LES PLUS FILIAUX DE RELIGIEUX RESPECT,
AFFECTION ET SOUMISSION
DE SES RÉDACTEURS, DE SES LECTEURS,
DE TOUS LES PAROISSIENS DISPERSÉS
DE SAINT-LOUIS, DES CARMES,
DE BREST INTRA-MUROS.

Dans la Semaine religieuse du 11 avril, Son Excellence Mgr Cogneau, vicaire capitulaire, annonçait le service anniversaire qui sera célébré le 8 mai prochain, à 10 heures, dans la cathédrale Saint-Corentin, et invitait le clergé et les fidèles du diocèse à y assister et à prier à nouveau pour le repos de l'âme de Son Excellence Mgr Duparc, Evêque de Quimper et de Léon, ravi à l'affection de ses ouailles le 8 mai 1946.

Nous nous préparions à répondre à cette invitation, à ce rappel de notre devoir filial. Nous nous promettions d'élever avec ferveur nos prières vers le Ciel pour en procurer l'entrée à notre Evêque défunt, ou plutôt nous nous préparions à prier en ce jour dans la joie le saint Evêque de l'entrée immédiate de qui au Ciel dès l'instant de sa mort nous ne doutons pas, afin qu'il continue à nous aider à le suivre et à le rejoindre un jour.

A la joie qui nous venait de cette vision de béatitude et de cette assurance d'aide, voici que s'ajoute une nouvelle joie. Au guide, au Chef, au Père qui du Ciel veille sur nous s'adjoint un nouveau guide, un nouveau Chef, un nouveau Père qui veillera sur nous sur cette terre même.

Les journaux l'ont publié : M. le chanoine Fauvel, directeur des Œuvres diocésaines de Coutances, est nommé Evêque de Quimper. Par choix de Sa Sainteté Pie XII, guide, chef et Père de l'Eglise universelle, M. le chanoine Fauvel devient donc le guide, le chef, le Père qui nous manquait sur terre.

M. le chanoine Fauvel est donc dès maintenant Evêque nommé de Quimper et de Léon. Suivront l'institution canonique qui le préconisera, la consécration épiscopale, la prise de possession de son diocèse, et la venue du nouvel Evêque parmi les siens. Bientôt nous serons à la joie de l'accueillir. Dès maintenant nous sommes à la joie de joindre nos prières aux siennes, afin que Dieu lui accorde d'être le guide, le chef, le Père idéal dans ce temps d'évolution et de reconstruction d'après-guerre, le bon Pasteur qui aime son troupeau et qui en est aimé, le Sauveur lui-même visible parmi nous et pour nous.

NOTRE MOIS DE MARIE

Mai, mois des bourgeons qui éclatent et des fleurs qui s'ouvrent et des oiseaux qui chantent, mois du renouveau de la nature sous le clair et chaud soleil printanier, peut-il être autre chose que le renouveau dans la joie de l'homme lui-même et de ses espérances ?

Les païens n'ont pas été insensibles à ce renouveau; ils ont cherché à le célébrer dans la joie. En ces temps du paganisme, où l'on ne savait pas voir derrière le mystère de la nature la providence bienfaisante du Père des Cieux, c'est autour des déesses jallies de son imagination, ou autour de ces arbres appelés « mais », plantés ça et là, sur ses places publiques, dans ses villages, que la foule s'assemblait pour se livrer à ses réjouissances, en des cérémonies mi-profanes mi-religieuses, en des danses, qui dégénéraient souvent en bacchanales hélas ! et de ces réjouissances l'homme revenait moins renouvelé et moins heureux qu'il ne le souhaitait dans son cœur.

Le christianisme se devait d'aider là aussi l'homme à se renouveler et à trouver une joie plus durable. L'Eglise dédiait le mois du renouveau à Celle en qui, dans une pureté parfaite, la vie a accompli son mystère suprême, à Celle par qui le renouveau le plus lumineux et le plus doux s'est accompli; l'Eglise consacrait le mois de Mai à la Vierge Marie elle-même, à la Vierge Marie en qui « Dieu a commencé d'être un homme, et par qui le monde est devenu nouveau », à la Vierge Marie « pleine de grâces et en qui toute la création se réjouit ».

Autour de Marie comme autour de la patronne du mystère du renouveau et de la lumière et de la douceur et de la joie, l'on vit dès lors les foules se rassembler, l'on vit

les gerbes de fleurs sur ses autels,
les jeunes cœurs sous les voiles blancs,
les vieux cœurs qui se sentent revivre,
les êtres consacrés à Dieu sous leur robe austère,
les êtres qui ont péché, avec leurs regrets,
les couples joyeux qu'on va bientôt marier,
les mamans avec leurs soucis,
les chefs de famille un peu plus gênés,
et les enfants en habits de fête;

l'on vit toute cette innocence, ces rêves, ces désirs, ces regrets, ces combats, ces souillures, ces élans d'âme et aussi ces lassitudes, tout cela, dans ce mois de mai, dans ce mois de Marie, monter en prière et en chant vers la Vierge, vers la Mère des Vivants; et l'on sait qu'après de cette Vierge, qu'après de cette Mère, des jeunesse et des adolescences, des âges mûrs et des vieillesse, des grands et des petits de ce monde, des comblés et des écrasés ont trouvé en ce mois de mai, en ce mois de Marie, le renouveau et la joie qu'ils cherchaient; et l'on sait qu'après

de cette Vierge, qu'après de cette Mère, les sociétés elles-mêmes, petites et grandes, ont puisé renouveau et joie printaniers.

Autant que jamais, on le dit, l'humanité est désireuse de renouveau et de joie. L'humanité d'aujourd'hui n'est pas satisfaite; une Europe nouvelle, un monde nouveau, un régime économique nouveau, une sécurité sociale nouvelle, l'humanité d'aujourd'hui les souhaite, elle aspire à un renouveau de justice, de fraternité, de bonté, de paix.

Va-t-elle, cette humanité insatisfaite, se livrer en ce mois de mai, par une replongée dans le paganisme, à des réjouissances autour des déesses nouvelles issues de ses passions de violence et d'égoïsme, autour des « mais » nouveaux qu'elle plante sur ses places publiques et dans ses foyers même, qu'elle affiche dans ses chantiers, dans ses prétoires, dans ses journaux et ses salles de plaisir et à travers ses radios, qu'elle arbore sur ses vestons ? Emportée par ses slogans, et ses doctrines nouvelles, et ses mots d'ordre d'embrigadement autour de ses déesses et de ses « mais », l'humanité peut rire, chanter et danser; par delà son rire et son chant et sa danse, par delà son égoïsme et sa violence couronnés, l'homme d'aujourd'hui est triste, l'homme d'aujourd'hui est condamné à l'angoisse, à son angoisse, l'angoisse de sa puissance d'opposition et de destruction, l'angoisse de son impuissance d'union et de construction, l'angoisse des douleurs humaines qu'il ne sait qu'augmenter, l'angoisse du sang fraternel qu'il a sur les mains.

Ou va-t-il, cet homme d'aujourd'hui, se reprenant, se mettant en face de son malheur, revenir en ce mois à Celle qui est le Renouveau dans la Joie ?

Si l'homme moderne ne veut pas, s'il s'obstine, nous, croyants et dévots de la Vierge, nous ne nous obstinerons pas, nous voudrions.

Réfugiés, mal logés, mal assurés du pain quotidien, devant le renouveau de la nature sous le clair et chaud soleil de Dieu, notre pensée s'élèvera au désir ardent de renouveau de notre situation, de renouveau de nos foyers, de notre vieille ville, au désir ardent aussi de renouveau dans nos cœurs et dans les cœurs humains à la patience, à la confiance, à la certitude dans l'effort reconstituteur.

Marie est mère de ce renouveau-là aussi et cause de joie là encore. Changer les cœurs, elle le peut; entretenir les non-sinistrés dans un sentiment très vif de la misère des ruinés-sinistrés, des sans-logis, des sans-emploi, donner aux organisations responsables le souci de l'exacte justice

dans l'attribution des logements, dans la répartition des secours, dans la décision de la priorité de reconstitution des ateliers et des bâtiments publics, églises comprises, elle le peut. Encore que nous sachions d'expérience qu'elle n'accorde pas nécessairement sous la forme exposée la grâce demandée, nous savons qu'elle accorde toujours le nécessaire, qu'elle accorde même le mieux pour un chacun et le mieux pour tous.

En ce mois de mai, en ce mois de Marie, autour de ses autels et de ses statues nous saurons, à l'appel des cloches, nous rassembler; ou, si les cloches se taisent, si les églises sont à terre, autour de sa statuette, auprès de son image de famille, nous saurons nous agenouiller; en groupe, en particulier, nous saurons prier, égrener nos ave, chanter nos cantiques; et pour nous aussi, le mois de mai, le mois de Marie sera le mois du renouveau et de la joie.

R. G.

Le petit chemin

Mai! Complètement sortie de sa torpeur hivernale, la terre est maintenant en plein réveil et la nature qui se fait belle nous invite à la promenade. Ne restons pas sourds à son appel et, pour un moment, oubliant nos soucis, délaissions la ville pour les sentiers fleuris.

Lequel d'entre nous n'a pas, quelque part, un petit chemin de prédilection connu, sinon uniquement de lui, du moins fréquenté seulement par quelques fervents de la solitude et du silence.

C'est peut-être un chemin creux, dont les talus donnent asile à de nombreuses nichées de troglodytes et de traquets, chemin humide aux flancs tapissés de mousse et garnis de violettes; ou bien un chemin abrité du vent d'un côté seulement par une haie vive d'aulépine et de ronces où s'enroulent le chèvrefeuille, la clématite et le liseron, retentissante parfois de la querelle des merles. Sur ce chemin ensoleillé et sec, tout bourdonnant du vol des insectes, se complaisent le mouron rouge, la linnaire jaune et le lychnis rose. Il peut s'agir encore d'une allée forestière bordée de renoncules, d'anémones, de véroniques, de muguet aux clochettes odorantes, où triomphe la grande épiaire. Ici l'on baigne dans un silence impressionnant, seulement coupé par instants par la ritournelle du chardonneret, le sifflet du loriot, l'appel du coucou ou le passage rapide et furtif de quelque petit carnassier que l'on n'a pas le temps d'identifier. Mais votre chemin est peut-être seulement un chemin de sable creusé entre les dunes céladon clair parsemées ça et là de touffes de panicauts bleus, de silènes enflés et d'œilleux maritimes menus et roses, tremblant sous le souffle du large? Le chemin que vous aimez, au contraire, longe un vieux mur dont les trous abritent des lézards et qui enclôt un parc majestueux composé d'arbres centenaires mais entre lesquels ont poussé des arbustes tels ces lilas dont les thyrses se dressent au-dessus de votre tête et ces cytises qui laissent pendre leurs grappes d'or par dessus le mur. Ce mur est tapissé de capillaires et de scolopendres voisines de la pariétaire et de l'ombilic qui pousse déjà sa chandelle. La cymbalaire y mêle ses corolles mauves au-dessous de la centranthe amarante qui a pris possession du faite. L'imagination est ici vivement sollicitée: l'on songe naturellement à quelque mystérieuse demeure enfouie au sein de la verdure et c'est sans étonnement que, dans

la petite porte au cintre renaissance ouverte dans le mur, on verrait s'encadrer l'apparition de quelque Belle au Bois dormant.

Peut-on savoir où conduit votre vieux chemin? Au rêve sûrement. Mais ne mène-t-il pas aussi à quelque oratoire champêtre, à quelque chapelle discrète et reposante où, sur une herse de cuivre, brûlent des cierges à la flamme immobile comme l'air ambiant? Ne prend-il pas la direction d'une maison amie, accueillante au fond de son verger? Descend-il vers les roseaux de la rivière que hante le martin-pêcheur? Il va peut-être encore vers une de ces antiques fontaines qui, au-dessous de la niche de quelque vieux saint, recueillent une onde de cristal au creux d'un bassin délicieusement vert de mousse. Autour, un fourré qui fait de ce coin une intime retraite rustique, royaume des fougères sombres parmi lesquelles les crosses de l'aspidium jettent des touches de véronèse. Il est ombragé par des chênes tordus dont les hautes branches bruissent au vent et où le rouge-gorge se plaît à venir chanter. Au fait, peut-être ne va-t-il nulle part, il s'arrête brusquement à l'orée d'un champ, en promontoire à flanc de coteau, d'où la vue embrasse un panorama splendide.

Quel que soit son visage, le petit chemin nous est cher à bien des titres. N'a-t-il pas été le confident et le témoin des premiers émois de notre cœur? N'est-ce pas son humble flore qui nous a procuré nos premières joies de botaniste? C'est là, peut-être qu'un certain jour nous avons pris telle résolution qui eut une si heureuse répercussion sur notre existence; là, qu'au cours de quelque méditation salutaire, sous le regard de Dieu rendu présent d'une façon presque sensible par la magnificence du renouveau, au milieu du babillage des fauvettes et la ronde des papillons, entre les talus fleuris de stellaires et de jacinthes, nous avons pénétré le secret de la destinée, le sens de la vie dont le chemin n'est pas souvent fleuri comme ce sentier, mais qui, au milieu des pierres et des ronces, mène sûrement quelque part celui-là, à la porte du Paradis où je vous souhaite d'être un jour admis à frapper.

VAL-ANDRYS.

Libre échange

Cinq heures: comme une bande de moineaux effrontés et piaillards, des gamins sortent au galop de leur école et se dispersent dans toutes les directions, seul, un garçon d'une douzaine d'années, reste adossé nonchalamment au mur de la cour, il mord avec appétit dans une grande tartine de pain blanc, celui-là doit avoir une grand-mère ou une tante fermière; un petit bonhomme de sept ou huit ans, qui s'éloignait, fait demi-tour et contemple, avec des yeux d'envie, la belle tranche de pain beurré.

Une vieille dame passait, elle l'interpelle:

— Tu n'as pas de pain pour ton goûter?

Un reniflement de détresse:

— Ma mère a dit qu'il fallait le garder pour souper.

Prenons le mangeur de pain blanc par les sentiments, pense la vieille dame, elle insinue:

— Tu ne voudrais pas donner un morceau de ton pain à ton petit camarade?

La réponse, accompagnée d'une grimace, ne se fait pas attendre:

— Ben, j'en ai pas trop pour moi.

— Alors, va-t-en manger ailleurs.

Le ton impératif impressionne le gamin, il part sans protester. Le petit est resté là, il voit, dans le sac de la vieille dame, cer-

tain papier orange... La dame suit la direction de son regard et s'exclame:

— Mon chocolat du mois!.. Tu veux une tablette?

Un « oui » extasié, une main tendue vers l'alléchante friandise:

— Ta mère n'a pas encore touché ta ration de chocolat?

— Si, mais mon père le donne à ma grande sœur pour avoir son tabac.

Philosophe, le gamin ajoute:

— Des fois, elle me donne un bout.

Un gosse, du même âge, a vu la scène de loin, il arrive à toute allure:

— Dis, Lulu, passe-moi un petit morceau de chocolat, t'auras ma bille bleue, elle est belle, tu sais.

L'échange se fait honnêtement, le morceau de chocolat n'est pas trop petit, la bille a une jolie couleur ardoisée. Le camarade de Lulu s'esclaffe:

— Ben! Voilà que nous autres aussi on fait du marché noir!

Et nos deux gaillards, riant aux éclats, s'éloignent en gambadant sans remercier la vieille dame. Celle-ci ne se formalise pas pour si peu, la boutade du gamin l'amuse, mais elle en conteste, à part soi, l'exactitude: on ne peut mettre sur le même plan d'honnêtes échanges qui ne font tort à personne et le trafic éhonté appelé marché noir; elle-même, privée de café par ordonnance de la Faculté, ne vient-elle pas de troquer sa ration mensuelle contre une savonnette! Si sa voisine préfère un rouzic authentique à d'autres formes de bien-être, que certains jugent essentielles, cela la regarde et les pouvoirs publics n'ont rien à voir dans l'affaire... Dans ce décor paisible de banlieue, la vieille dame a des visions de forêt vierge, le troc n'est-il pas pour les sauvages le seul moyen de se procurer ce qui leur manque? Les explorateurs le savent bien qui échantillent les produits variés de notre industrie contre de la poudre d'or, de l'ivoire, des vivres, et l'un d'eux racontait, au retour d'une lointaine expédition, qu'il avait obtenu de superbes défenses d'éléphant, grâce au goût dépravé que manifestait certain roitelet nègre pour l'eau de Cologne, absorbée à haute dose; ce n'était pas ce roi-là qui aurait dit à l'officier de marine français, reçu en grande pompe dans son palais-paillotte:

— Vous trouvez jolie cette fleur rouge?

Nous l'appelons habere, comme en latin le verbe avoir.

Renseignements pris, le roi avait fait ses études au lycée de Bordeaux.

La vue, dans une devanture, d'une boîte de phoscao ramène la vieille dame d'Afrique en Bretagne: du Phoscao, quelle ressource pour elle qui dine si légèrement. Ah! Le mari de la couturière lui laissait entendre récemment que leur petit garçon avait droit au Phoscao, mais ne l'aimait pas, alors quand elle aurait touché son tabac...

L'exemple de Lulu rend la vieille dame méfiante, ces fumeurs, vraiment, exagèrent! et pour se remonter le moral, elle pense au jeune papa qui, pour les fêtes de Pâques, a regalé son petit monde grâce à sa ration de tabac. Echange ou marché noir? N'approfondissons pas...

R. S.

HORAIRE DES OFFICES

Chapelle: 11, rue de l'Harteloire

Sur semaine. — Messe à 7 h. 30.

Le dimanche. — Messes à 7 h. 30 et 9 h. 30.

Vêpres, à 17 heures.

CATECHISMES

Le jeudi, à 10 heures.

Le dimanche, à 10 h. 30.

La porte de l'église

La porte n'est pas un trou dans le mur; elle est une ouverture voulue par l'architecte pour permettre aux gens d'entrer et de sortir.

Mais, dans l'Eglise, qui est la maison de Dieu, on n'entre pas comme dans un moulin. Il y a des gardiens à la porte. Un certain nombre de vieilles églises, même chez nous, possèdent encore sous le porche une galerie de statues qui représentent les apôtres. Les apôtres, dit saint Augustin, sont les portes de l'Eglise. Leur rôle est d'amener les âmes à Dieu. Ils sont les intermédiaires normaux entre Dieu et les âmes qui ne le connaissent pas encore. Tout comme on ne concevrait pas une demeure sans porte, on ne conçoit pas l'Eglise sans apostolat. Mais l'apostolat ne consiste pas à recruter sans discernement. Partout il faut un contrôle à la porte.

La première fois que nous avons franchi le seuil de l'église, c'était au cours des cérémonies du baptême, que le Code de Droit Canonique appelle la porte des sacrements. Ce jour-là nous avons été agrégés à une société dont le but et les moyens, le programme et la discipline sont bien définis. Nous avons été admis parce qu'on estimait que nous offrions toutes garanties et que nous ne serions pas, dans la communauté chrétienne, un élément perturbateur.

La présence des fonts baptismaux près de la porte principale marque bien la double signification de notre entrée dans l'Eglise : renoncement au péché, adhésion à Dieu. Ces deux engagements sont inséparables : la spiritualité chrétienne ne se conçoit pas plus sans la haine du péché que sans l'amour de Dieu. On a parfois trop tendance à insister sur le second point au détriment du premier, ce qui risque de donner à la mentalité chrétienne un caractère de mièvrerie particulièrement déplaisant. D'ailleurs, comment l'Eglise pourrait-elle être militante si elle interdisait à ses membres tout sentiment de haine ? Ce qu'il faut, pour ramener la concorde et la paix entre les hommes, ce n'est pas détruire la haine, mais lui assigner son véritable objectif : l'ennemi commun, le péché, et son instigateur, le démon dans sa révolte orgueilleuse. Or, l'Eglise seule est capable de tenir un tel langage. C'est pourquoi, nous qui sommes à l'intérieur, nous surtout qui, devant nos ruines, comprenons mieux que d'autres la malfaisance de la haine dressant les hommes les uns contre les autres, nous devons avoir à cœur de ne laisser personne à la porte.

Toute culture, toute civilisation, toute vie digne d'être vécue dépendent des portes qui les défendent, a dit Chesterton. La vraie défense de la culture, de la civilisation et de la vie chrétienne est à la porte de l'Eglise. « De toutes les créations humaines, ajoute le même auteur, la porte est la plus significative. Elle n'exclut pas comme un mur, à jamais. Elle n'admet pas par accident comme le trou dans le mur. C'est l'assertion d'un droit, la soumission à un rite. Lorsqu'elle s'ouvre, son mouvement signifie toute courtoisie, toute magnanimité, toute humanité : « Ceci est mien... et tien. » C'est l'invitation d'un être à un autre être à entrer dans sa vie, une union qui serait sans grandeur, sans dignité, s'il n'existait pas de séparation, si division ne signifiait pas indépendance. »

Jésus a dit : « Je suis la porte. » Avons-nous bien réalisé cette merveille qu'en nous autorisant à entrer chez lui, il nous introduisait dans sa vie ?

J. G.

Pas de discours, Mesdames des actes, des actes !!

Mardi, trois heures. Au dehors une pluie rageuse. Au local, la « fine équipe » travaille. Ensemble, on étudie le « Conseil de la République », son recrutement, son pouvoir, son rôle... et tout le bataclan et dame, la question paraît d'une telle importance et d'un tel agrément que tricots et chausettes gisent, abandonnés, sur les genoux. Les coudes se tendent. Les fronts se rident. Les questions partent de droite et de gauche... quand... crac... la porte s'ouvre et Mme Beuzec entre, trempée pire qu'une noyée !

— Pardonnez-moi d'arriver en retard ! Si vous saviez ce qui m'arrive !

— Quoi donc ?

— Un sauvetage urgent à faire ! C'est compliqué, sans être compliqué ! Enfin, voilà : ma voisine est morte la semaine dernière, comme vous le savez, je pense. Son mari a eu sa deuxième attaque et le voilà quasiment mort lui aussi. Eh ! bien, il a fallu en plus que le lendemain de l'enterrement, Jean, le fils aîné, tombe d'un échafaudage et se casse plusieurs côtes... C'est triste, pas vrai ? Mais y a pire : qui qui fera bouillir la marmite, vu qu'il y a plus que sa paye à rentrer à la maison ?

— Mais Mme Beuzec...

— Attendez voir... C'est pas fini. Le deuxième gosse de 15 ans veut gagner sa croûte comme de juste. Il a trouvé, à ce qui paraît, vers Saint-Nazaire ou Lorient, ou dans un autre port... Mais pour partir, faut être nippé et le gosse n'a rien... Si ! Une paire de chaussures entre lui et Tit Jules, celui qui vient après après, plus un veston tout en trous et tout en taches.

— Et alors ?... reprend le chœur, ému jusqu'au larmes.

— Alors... Alors... J'ai amené le gosse avec moi... Il attend dehors... Il voulait pas, mais je lui ai dit : « Viens à l'Union, Tit Louis. Tu verras... Ces dames-là... elles trouveront le moyen de te dépanner ! »

Les dames s'affairent autour du futur trousseau de Louis, les jeunes profitent de l'entr'acte forcé... Elles boivent le récit de Mi-Thé, une Mme Beuzec en plus jeune.

— Je vous assure ! C'est dans une maison, une chambre seulement, propre comme un sou neuf... Dans son lit, une jeune femme; près d'elle, son dixième enfant de quelques jours. Et dans le fond, dans une sorte d'alcove, sept petits lits de bois blancs, sept petits lits pareils, côte à côte...

— Et la maman ?

— Elle ? Elle souriait dans son lit... Les enfants jouaient, riaient, jacassaient... Elle ne se plaignait pas... D'ailleurs, elle ne se plaint jamais. Son deuxième va faire sa première Communion cette année, il n'a pas de costume. « Tant pis, m'a-t-elle dit, ce n'est pas l'essentiel ! Pourtant son père aurait été heureux si... »

— Mi-Thé, une idée ! Si on te toilettaient les sept petits pieds à la tête ? ! Pour le premier communiant, ça va : l'Union prêterait le costume acheté l'an dernier; il a servi une fois, on l'a passé de suite à l'étuve, il est comme tout neuf. Pour les autres, fouillez vos armoires, mesdemoiselles, tranchez, coupez, cousez... et livrez-nous des merveilles la semaine prochaine ! D'accord ?

Enthousiasme général... interrompu par une de ces dames, une fidèle, très zélée à suivre le programme en entier.

— Et si nous reprenions notre étude, mesdames ?

— Trop tard, réplique Mi-Thé, l'enfant

LA FÊTE DES ANCIENS de l'Armoricaïne

Une fois dans l'année, au dimanche de Quasimodo, les anciens du Patronage Saint-Louis et de l'Armoricaïne ont coutume de s'assembler au 19, rue Lannouron. Cette année, la seconde après la libération, leur rassemblement, compte tenu de la dispersion imposée par les ruines, a été un succès.

Dès avant l'heure, voici les Kessler, Bernard, Philippe, Pronost, Menut, les frères Kaigre, les Guéna, Mimeret, Castrec, Guillermin, Martin, Nicolas, Audren, Rohan, les Pellan, Raulin, Douguet, Le Roy, Dominique, etc... Ils arrivent qui seul, qui accompagné des siens, pour la fête qui, on le sait, est toute familiale.

Les accueillent ou sont accueillis par eux, les Milo Le Gall, Laouénan, Boucher, Tanguy, Euzen, Coquet, Le Bris, Gourvennec, Guivarc'h, Douguet, Caroff, Roussain, Salaün, Savy, P. Le Gall, les membres présents du comité de l'Armor, les équipiers premiers et suivants, les jeunes.

Dans la vieille cour du Patro, bien changée d'aspect, les groupes se forment, on reprend contact, on retrouve des visages aimés qu'on n'avait pas revus depuis des mois, parfois depuis des années, on parle à bâtons rompus du passé, du présent, de l'avenir. Et de tout jeunes Armoricaïns interviennent, point intimidés par les anciens...

A 9 h. 30, c'est la messe, dans la baraque-chapelle qui s'élève à l'emplacement de notre chapelle. La baraque est à peine assez grande. C'est à un ancien de l'Armor, M. l'abbé P. Madec, professeur au collège Saint-Louis, que revient la joie de chanter la messe, et aussi, à l'Evangile, de prendre la parole. Nous l'écoutons fort attentivement, tant nous sommes heureux de l'entendre évoquer le passé, les souvenirs des bons jours et des mauvais jours, parler de nos directeurs et camarades défunts, et donner le sens de cette journée, qui ne peut être qu'une journée du souvenir et de l'amitié et une journée de départ vers une nouvelle moisson...

« Conservez profondément ancrés dans vos cœurs, nous conseille-t-il, les deux grands amours dont parle votre chant : l'amour de l'Eglise et l'amour de la Patrie. Ainsi vous serez heureux, parce que vous aurez fait de votre vie une vie pleine, dévouée et digne; et vous serez un salutaire exemple pour les jeunes. »

Le Credo s'élève vibrant, puis les cantiques d'autrefois dont nos mémoires retrouvent les paroles...

A l'issue de la messe, c'est l'assemblée générale. Les anciens se groupent dans la salle actuelle du Patro. Cotisations, parution du Pen-Huel, liaison entre les anciens et les membres du comité actif... sont discutées amicalement mais avec un évident souci de meilleure réussite.

M. Kessler voudrait bien que son éloignement au Relecq lui permette de passer le flambeau. Sur les instances des anciens, il accepte de le porter encore. Marcel Nicolas aura la charge de la liaison constante entre les anciens et les jeunes.

terrible, l'heure est passée !... Pas de discours, mesdames, des actes, des actes !!!

Voilà deux jeunes sauvés, des eaux : l'un fera sa communion habillé en chrétien, avec tout son monde; l'autre fera son apprentissage et deviendra un bon citoyen et ouvrier français; tous les deux sont en

Claire STEPHAN.

L'heure tourne. Le réfectoire du collège Saint-Louis, mis très obligeamment à notre disposition, nous accueille à 13 heures, et là, quelques cent trente convives font honneur au délicieux et copieux menu que nous ont réservé M. l'Econome et les cordons bleus du collège. Au café, interrompant les chansons, le président des Anciens, M. Kessler, brillamment comme toujours et comme toujours avec une émotion bien communicative, félicite les présents et excuse les absents, rappelle le symbolisme de notre fête des Anciens, et, au nom de tous, envisage l'avenir avec confiance et Penn-Huel.

M. l'abbé Le Gall, à son tour, remercie tous ceux qui ont assuré le succès de la journée, les « anciens » qui n'oublent pas, les « jeunes » qui tiennent en mains le

drapeau de l'Armor, les tout « jeunes » qui en veulent aussi, et exprime son espoir de voir la grande famille de l'Armoricaine tenir dans l'épreuve qui se prolonge, et, par l'union de tous, par une union libre et volontaire, contre vents et marées, croître encore dans sa vigueur humaine et chrétienne, sportive et sociale, physique et morale.

Les chanteurs reprennent leurs droits, et fusent les chansons anciennes de l'Harteloire et les chansons nouvelles du terroir.

Il est dur de se quitter, quand on est si bien ensemble. Tard dans la soirée, les groupes qui n'en finissent pas de bavarder s'en vont, et c'est le silence. La fête des anciens 47 a vécu, mais pas les résolutions qui y furent ravivées.

Le Pardon de Saint-Louis et le Rassemblement paroissial

Fixé par indult au dimanche dans l'octave de l'Ascension, le pardon de Saint-Louis se fera cette année le dimanche 18 mai, dans la baraque-chapelle du 11, rue de l'Harteloire.

A 7 h. 30 : messe de communion.

A 9 h. 30. grand'messe, chantée par M. l'abbé Madec, professeur au collège Saint-Louis. Allocution de circonstance par M. l'abbé Loac, professeur au même collège.

A 20 h. 15 : Vêpres solennelles, Bénédiction du Saint-Sacrement.

Les paroissiens l'auront remarqué : les Vêpres sont remises au soir, rien de spécial n'est annoncé pour le Rassemblement paroissial.

Ce même dimanche 18 mai, en effet, est célébré à Brest, comme dans tous les grands centres ouvriers, le 20^e anniversaire du Jocisme français. Ce magnifique mouvement de rénovation ouvrière et chrétienne a droit pour son 20^e anniversaire à un succès triomphal. Avec joie, j'ai mis à sa disposition pour sa fête le stade de l'Armoricaine, et c'est vivement que je souhaite que la foule accoure très nombreuse aux spectacles et cérémonies qu'il y doit organiser.

Le pardon de Saint-Louis en perdra de son éclat; le rassemblement paroissial en sera tout modifié.

Ce pardon de Saint-Louis se fera pourtant, et le rassemblement paroissial est maintenu.

Un centre religieux meurt qui n'a pas son pardon.

Un centre religieux meurt qui n'a pas les ressources nécessaires.

Sans doute, les paroissiens vivants de Saint-Louis restent dispersés par la tourmente. Ils n'ont pas renoncé, en majorité, à l'espoir du retour, et ils retourneront dès que la Reconstruction le permettra, ils l'affirment et ils sont sincères. Et il y a les paroissiens défunts qui ne renonceront jamais à l'église de leur sépulture...

Sans doute, de la grande paroisse Saint-Louis il ne reste qu'un minuscule embryon de paroisse, qu'un tout petit centre religieux. Encore ce centre existe-t-il, vit-il. Encore est-il que continue la vie liturgique, que continuent quelques œuvres, comme « L'Echo », la chorale des jeunes filles, le catéchisme, la colonie de vacances, l'Armoricaine... Encore faut-il, si les bâtiments des œuvres n'existent plus, conserver le terrain. Encore est-il nécessaire, si d'aventure des bâtiments ont été épargnés par la

guerre, de réparer les dommages causés par la désastreuse tempête du 8 décembre dernier... Les dégâts causés le 8 décembre dernier à Tibidy, colonie de vacances de nos filles, la seule de nos maisons que la guerre ait presque épargnée, s'élèvent à près de 100.000 francs, un rien dans un budget qu'alimentent des contributions imposées et abondantes, une somme énorme pour une paroisse ruinée et réduite à un embryon de paroisse, à un centre religieux provisoire sans budget possible.

Voilà pourquoi j'espère que les paroissiens de Saint-Louis sauront, sans oublier le 20^e anniversaire jociste, ne pas oublier leur pardon, leur rassemblement paroissial, et, dans la mesure où ils ont pu eux-mêmes se dégager de leurs ruines, aider en faisant bon accueil aux listes de souscription qui leur seront présentées et en diffusant ces listes, leur vieille paroisse à ne pas rendre le dernier soupir sous ses ruines.

Abbé R. LE GALL,
Délégué de l'Administration diocésaine.

NAISSANCES

André, fils de M. et Mme Alexis Foll, le 25 mars 1947, 8, place Saint-Antoine, Saint-Renan.

Vives félicitations.

ENTRÉE EN RELIGION

Mlle Monique Bienvenue est entrée au Noviciat des Dames de la Retraite, à Angers.

Quelle soit assurée de nos prières, et qu'elle ne nous oublie pas.

MARIAGES

M. Georges Kermorgant et Mlle Marie Fagon, le 9 avril, à Saint-Renan.

— M. Christian Kermorgant et Mlle Rolande Tanguy, le 9 avril, à Lambézellec.

— M. Jean Jacob et Mlle Thérèse Moisan, le 10 avril, à Saint-Michel de Brest.

— M. Xavier Nogue et Mlle Yvonne Nédélec, le 16 avril, à Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge.

Meilleurs vœux de bonheur.

DÉCÈS

M. Laurent Quillévéry, du 8, rue Lan-nouron, décédé à Noisy-le-Sec, le 8 avril 1947.

De Profundis.

Colonie de Vacances de Tibidy " Joie et Santé "

Reprise l'an dernier à l'île de Tibidy, en L'Hôpital-Camfrout, notre colonie de vacances de fillettes et jeunes filles reprendra cette année dès le 20 juillet.

Tibidy, on le sait, est le lieu idéal pour colonie de vacances. Ses arbres, ses pelouses, ses grèves, les fillettes et jeunes filles qui s'y sont reposées en gardent la nostalgie.

La colonie aura cette année, comme l'an dernier, pour directrice pédagogique sœur Saint-Edouard, religieuse du Saint-Esprit, professeur à l'école Sainte-Anne. Sœur Saint-Edouard est directrice diplômée de colonie de vacances. Elle aura avec elle ses adjointes habituelles, elles aussi monitrices diplômées.

Dès maintenant, les inscriptions sont en cours. Prière de se hâter si l'on veut être assuré d'une place.

Pour les inscriptions et les conditions (approximatives seulement pour l'instant), s'adresser à sœur Saint-Edouard, 18, rue de l'Observatoire, ou au 11, rue de l'Harteloire.

Colonie « Air et Santé »

La colonie « Air et Santé », colonie de nos garçons, qui se tenait avant-guerre aux Blancs-Sablons, près Le Conquet, ne peut encore y être reprise.

Les locaux restent totalement sinistrés. Le matériel reste totalement détruit.

Le dossier, déposé il y a près d'un an au service des dommages de guerre, n'a pas encore fait l'objet d'une décision.

Faute de ressources pour reconstituer, il faut attendre.

Les garçons ne sont pourtant pas abandonnés. La colonie du collège Saint-Louis, à Saint-Pol-de-Léon, accepte de les prendre. S'inscrire au 11, rue de l'Harteloire ou au comité de l'Armoricaine.

Retraite de Communion Solennelle et de Confirmation

des enfants de l'école Sainte-Anne,
18, rue de l'Observatoire

Ouverture : jeudi 29 mai.

Communion : dimanche 1^{er} juin.

Confirmation : mardi 3 juin au matin.

Prédicateur : M. l'abbé Le Bihan, rédacteur au « Courrier du Léon ».

L'ÉCHO

Organe de liaison que les circonstances imposent plus que jamais.

Désire atteindre tous les paroissiens de Saint-Louis, des Carmes, de Brest intramuros où qu'ils se trouvent.

Souhaite recevoir beaucoup d'adresses et de nouvelles de la population dispersée.

Souhaite aussi beaucoup d'abonnements nouveaux.

Prie les abonnés dont l'abonnement est arrivé à échéance de vouloir bien faire parvenir le montant de leur réabonnement : C. C. Rennes n° 930-82, M. Le Gall R., prêtre, 11, rue de l'Harteloire, Brest (Finistère).

Abonnement ordinaire : 50 francs.
d'honneur : 100 francs.

Le gérant : R. LE GALL

Imp. Commerciale du « Télégramme »,
25, rue Jean-Macé, Brest